



L'Écho du Piaf oléronais

Bulletin apériodique (n° 5, décembre 2013)

Publié par Les Amis du Centre de sauvegarde du Marais aux Oiseaux (association loi de 1901 créée en 2007), ce bulletin est destiné à vous informer sur l'activité même du centre : bilan annuel, portrait succinct d'une espèce, anecdotes et témoignages...

Le Pôle-Nature du Marais aux Oiseaux est une propriété du département de la Charente-Maritime située dans l'île d'Oléron au sein d'un espace naturel de quelque 50 ha de bois et de marais. Cette propriété abrite un centre de sauvegarde (créé en 1982) et un parc de découverte de la faune locale de 10 ha (ouvert au public en 1983).

Le centre de sauvegarde du Marais aux Oiseaux est affilié à l'Union française des centres de sauvegarde de la faune sauvage (UFCS) qui regroupe une quarantaine de centres dont la vocation première est de soigner les animaux sauvages en détresse trouvés dans la nature dans le but de les relâcher par la suite. Ces centres agissent en étroite collaboration avec les vétérinaires.

Centre de sauvegarde du Marais aux Oiseaux
Les Grissotières - 17550 Dolus-d'Oléron
Tél. 05 46 75 37 54
maraisauxoiseaux@cg17.fr
www.centre-sauvegarde-oleron.com

BILAN 2012 DU CENTRE DE SAUVEGARDE

Cette année, le nombre d'accueils est le plus élevé jamais enregistré depuis la création du centre de sauvegarde. Toutes espèces et toutes origines confondues, ce sont en effet 631 animaux trouvés en détresse dans la nature – parmi lesquels figurent quelques individus domestiques ou manifestement échappés de captivité – qui ont été confiés au centre : 601 oiseaux, 26 mammifères et 4 reptiles. Sachant que 110 d'entre eux sont morts durant leur transport, ce sont en fait 521 animaux qui ont été réellement pris en charge.

Les 631 animaux enregistrés représentent 79 espèces, avec au Top 5 : la Tourterelle turque *Streptopelia decaocto* (n = 75), le Martinet noir *Apus apus* (n = 55), l'Effraie des clochers *Tyto alba* (n = 49), le Pigeon ramier *Columba palumbus* (n = 44) et le Pigeon biset domestique *Columba livia subsp. domestica* (n = 31). Parmi les espèces sauvages rarement accueillies, signalons 1 Circaète Jean-le-blanc *Circaetus gallicus* et 1 Oedicnème criard *Burhinus oedicnemus*.

Les mois de juin à septembre ont totalisé 51,2 % des accueils. Cette période correspond

principalement à l'émancipation des jeunes qui sont alors très vulnérables car inexpérimentés, et aussi à l'augmentation importante du nombre de personnes présentes durant la saison estivale ce qui accroît bien entendu les chances de découverte d'un animal en détresse.

Les quatre principales causes d'accueil qui se dégagent cette année sont les suivantes :

- La découverte de jeunes oiseaux non volants (n = 173 ; 27,4 %). Principale espèce concernée : le Martinet noir (n = 33).
- Un état apparent d'affaiblissement général (n = 122 ; 19,3 %). C'est la Tourterelle turque (n = 17) qui arrive en tête...
- Les chocs contre un obstacle (n = 121 ; 19,2 %). Il peut s'agir d'une branche, d'un filin, d'une véranda... Ce sont le Pigeon ramier (n = 12) et la Tourterelle turque (n = 12) qui ont été les plus souvent notés.
- La circulation routière (n = 93 ; 14,7 %). L'Effraie des clochers en a été, une fois de plus, la principale victime (n = 33) !

Malgré les soins prodigués, 211 des 521 animaux pris en charge n'ont pas survécu

(40,5 %) : 26 ont dû être euthanasiés dès leur arrivée en raison de leur état, 136 sont morts dans les premières 24 heures suivant leur accueil tandis que 49 autres sont morts les jours suivants, en dépit de tous nos efforts. L'un des quatre reptiles accueillis – une Tortue grecque *Testudo graeca* – ainsi qu'un Chevreuil européen *Capreolus capreolus* handicapé ont été transférés dans le parc de découverte. Toutes espèces confondues, ce sont donc 308 animaux qui ont retrouvé ou retrouveront la liberté sous peu (à la clôture de ce bilan annuel certains sont encore en convalescence au centre) soit 59,1 % de ceux réellement pris en charge.

Dans près d'un cas sur deux, l'acheminement des animaux a été effectué par les particuliers qui les ont trouvés. Afin d'être au plus près de l'attente des personnes qui ne peuvent pas se déplacer, l'équipe du Marais aux Oiseaux s'est efforcée, dans la mesure du possible, d'aller chercher les animaux en détresse lorsqu'ils se

trouvaient à moins de 20 km du centre. Dans le cas contraire, l'acheminement des animaux a pu avoir lieu grâce au réseau Oiseaux blessés 17 créé en 1997 par la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO 17) avec l'appui logistique de 17 France Express, des vétérinaires et des sapeurs-pompiers de la Charente-Maritime, sans oublier les bénévoles de diverses associations de protection de la nature et de l'environnement, les agents de la Garderie départementale de l'Office national de la chasse et de la faune sauvage (ONCFS 17) et ceux de la Fédération des chasseurs de la Charente-Maritime (FDC 17).

Ce bilan ne saurait être conclu sans exprimer notre profonde reconnaissance envers Serge SEGUIN – responsable bénévole de l'antenne UFCS du Marais aux Oiseaux basée à Saintes – pour son dévouement à la cause des animaux sauvages en détresse, et envers les docteurs vétérinaires Vanessa FUCKS et Alain LAGADEC pour leur aide précieuse.

PORTRAIT SUCCINCT D'UNE ESPÈCE ACCUEILLIE AU CENTRE DE SAUVEGARDE EN 2013

LE HÉRISSEON D'EUROPE *ERINACEUS EUROPAEUS*

L'aire de répartition de ce petit mammifère s'étend de l'Europe de l'Ouest à la Scandinavie et au nord-ouest de la Russie. En Poitou-Charentes où il est présent dans les quatre îles (Oléron, Ré, Aix et Madame), le Hérisson d'Europe *Erinaceus europaeus* fréquente quasiment tous les types de milieux, de la frange littorale aux bois entrecoupés de cultures, en passant par les levées de marais, sans oublier les jardins et parcs des zones urbaines.

Un Hérisson adulte mesure 20 à 30 cm de longueur et pèse généralement 450 à 700 g. En automne, les plus gros dépassent largement 1 kg (jusqu'à 2,2 kg en Suède). À cette époque, le Hérisson s'efforce d'augmenter le plus possible ses réserves de graisse, doublant parfois son poids en l'espace de deux semaines, pour faire face à

l'hibernation. Au cours de cette dernière, sa température corporelle (35 °C) va chuter à moins de 10 °C tandis que sa fréquence cardiaque va descendre de 120 à 20 battements par minute en moyenne. La respiration, quant à elle, se ralentit jusqu'à 9, voire 2 mouvements respiratoires par minute, pouvant même s'interrompre pendant plusieurs minutes.

En été aussi, lors de sécheresses exceptionnelles, le Hérisson peut tomber en léthargie, pendant parfois près de deux mois, au fond d'un tunnel qu'il a creusé lui-même (ou d'un terrier de Lapin de garenne *Oryctolagus cuniculus*) !

Son odorat est excellent tout comme son ouïe qui lui permet de repérer un lombric se

déplaçant sous des feuilles mortes. En revanche, sa vue est médiocre.

Ses quelque 5 000 piquants (plus de 7 500 chez les sujets les plus gros) sont sa meilleure défense face aux prédateurs, ses courtes pattes ne le prédisposant pas vraiment à leur échapper à la course (à signaler tout de même qu'il est capable d'atteindre, durant de courts instants, des pointes de 7,2 km/h !). Face à un éventuel danger, il se met en boule, mais ce n'est pas toujours efficace, notamment face au Blaireau européen *Meles meles*, car ce dernier est capable de l'ouvrir en deux, au niveau du ventre, avec ses longues et puissantes griffes. Le Hérisson a aussi tout intérêt à se méfier du Hibou grand-duc *Bubo bubo*, rapace nocturnes aux serres puissantes.



À la belle saison, ce sont les clairières et les lisières forestières – milieu originel de l'espèce – qui abritent généralement les densités les plus élevées (jusqu'à 50-60 individus/km²), les forêts denses constituées de résineux et les vastes étendues agricoles étant en revanche très peu fréquentées (au plus 5 individus/km²).

Dans la nature, le Hérisson est un solitaire. Avant tout nocturne, c'est au crépuscule et à l'aube qu'il est le plus actif. En dehors bien entendu de la période d'hibernation où il est en état de torpeur, le Hérisson dort les trois-quarts de son temps ! Il se gratte aussi beaucoup... C'est un vrai sac à puces : il peut y en avoir jusqu'à 500 sur un même animal !

Le Hérisson est apte à se reproduire dès le printemps suivant sa naissance. Le rut a lieu d'avril à fin août. Après l'accouplement, le

mâle ne s'occupe plus de rien... La gestation dure au moins cinq semaines, la mise-bas ayant lieu généralement de mi-mai à début septembre. Il peut y avoir deux portées par an de 2 à 7 jeunes, parfois 8, voire 10 (la femelle a 5 paires de tétines). Les jeunes naissent tout roses, nus et aveugles dans un nid douillet constitué d'herbes et de feuilles mortes. Ils commencent à se déplacer à l'âge de 2 semaines, sont sevrés aux alentours de 6 semaines et deviennent indépendants à 2 mois (la femelle les chasse). Un an plus tard, il n'en survivra plus qu'un sur trois...

La ration alimentaire quotidienne du Hérisson est de l'ordre de 50 g par jour en moyenne, 70 g et plus en automne. S'il est vrai qu'il consomme principalement des invertébrés, notamment des insectes, mais aussi des chenilles, des vers de terre, des limaces, des escargots..., il ne dédaigne pas non plus les petits vertébrés (lézards, serpents, oisillons et autres souriceaux) auxquels il rajoute, de temps à autre, des éléments d'origine végétale qui lui apportent un complément vitaminé. En milieu urbain, il apprécie particulièrement les gamelles des animaux domestiques !

Au rang des croyances populaires concernant l'alimentation, on croyait autrefois que le Hérisson venait dans les vergers piquer des fruits sur son dos pour en faire provision. Autre croyance, encore vivace par endroits : il aime à téter le pis des vaches ce qui lui a valu d'être persécuté par endroits au Moyen Âge.



Un Hérisson très chanceux peut vivre jusqu'à 10 ans, mais bien des dangers le guettent avant qu'il n'atteigne cet âge canonique... L'espérance de vie moyenne est de l'ordre de

seulement 2-3 ans. Au hit-parade des facteurs mettant en péril la vie du Hérisson : les pesticides et la circulation routière. À elles seules, ces deux causes anthropiques sont apparemment responsables de la mort d'un individu sur deux !

Ces 10 dernières années, 88 Hérissons d'Europe ont été accueillis au centre de sauvegarde du Marais aux Oiseaux. Un peu plus de la moitié d'entre eux (n = 47) ont été trouvés au cours des seuls mois de mai, juin et juillet. Les deux principales causes d'accueil : le ramassage de jeunes en déshérence (n = 41), souvent non sevrés, et la découverte d'animaux manifestement affaiblis (n = 20).

LE CONSEIL DU SOIGNEUR

Il convient tout d'abord de rappeler que le Hérisson est une espèce protégée que l'on n'a pas le droit de garder chez soi comme animal de compagnie, sous prétexte de l'avoir sauvé ce qui arrive, hélas, encore trop souvent...

Si l'on pense avoir trouvé un Hérisson mal en point, il convient dans un premier temps de contacter le centre de sauvegarde de la faune sauvage le plus proche afin de connaître la démarche à suivre pour lui venir en aide (<http://uncs.chez.com>).

Il est important de savoir qu'un adulte (ou un jeune émancipé), trouvé en pleine journée n'est pas forcément mal en point : il peut s'agir d'un animal en pleine santé (dérangé ou qui a faim) qu'il faut impérativement laisser tranquille ! Ne s'inquiéter que si l'animal en question est revu le lendemain. Dans le cas de jeunes visiblement non sevrés dont la mère a disparu, il convient de les recueillir et de les apporter directement à un centre de sauvegarde en les gardant bien au chaud durant le transport : ne surtout pas vouloir s'en occuper soi-même.

Si l'on a un jardin fréquenté par des Hérissons, on peut leur venir en aide au début

Au total, 46 individus ont pu être relâchés après être passés, pour les plus jeunes d'entre eux, dans un enclos de réadaptation à la vie sauvage où ils sont restés 2 à 3 semaines.

Quelques livres et liens Internet pour en savoir bien plus :

ALBOUY (V.) & DEVINCVK (M.-D.) 2006.– *Le hérisson*. Belin, Paris.

DÉOM (P.) 1999.– *Le Hérisson. La Hulotte (77)* : 1-52.

JOURDE (P.) 2008.– *Le hérisson d'Europe*. Delachaux et Niestlé, Paris.

MORRIS (P.) & BERTHOUD (G.) 1987.– *La vie du hérisson*. Delachaux et Niestlé, Paris.

<http://herisson.fne.asso.fr>

<http://herissons.chez.com>

<http://lahulotte.fr>

de l'automne en leur donnant une nourriture appropriée. Surtout pas de pain trempé dans du lait – cela les rendrait malades –, mais tout simplement des croquettes avec un bol d'eau ou de la pâtée pour chien et chat. Inutile de chercher à leur fournir un menu équilibré car il s'agit d'un complément destiné à les aider à constituer des réserves de graisse suffisantes.



Pour éviter que la nourriture mise à leur disposition ne soit mangée par les animaux domestiques, il est conseillé de leur construire une grosse boîte, de préférence en bois, fixée au sol, d'environ 50 cm de côté et 30 cm de haut, avec un couvercle amovible. Pour l'accès, prévoir un trou sur l'un des côtés ou sera glissé un morceau de gouttière afin d'empêcher l'intrusion d'animaux plus gros.